

en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 81-95

Jean Yoyotte

Le Soukhos de la Maréotide et d'autres cultes régionaux du Dieu-Crocodile d'après les cylindres du Moyen Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE SOUKHOS DE LA MARÉOTIDE

ET D'AUTRES CULTES RÉGIONAUX DU DIEU-CROCODILE

D'APRÈS LES CYLINDRES DU MOYEN EMPIRE

PAR

JEAN YOYOTTE

I. SOUKHOS, SEIGNEUR DE LA BOUCHE-DE-HOUY

Des documents relatifs à la Basse-Égypte étant assez rarement parvenus de l'Ancien et du Moyen Empire, la présence du moindre toponyme du Delta sur un objet remontant à ces époques, mérite de retenir l'attention. Or, dans l'abondante collection des petits objets réunis par M. Georges Michaïlidis, figure un document du Moyen Empire, dont l'inscription, déjà originale en elle-même, nomme une ville obscure qu'il convient de localiser dans une des régions les plus mal connues du Delta.

Il s'agit d'un petit cylindre de stéatite émaillée (1) dont la surface est occupée par deux colonnes de texte; les hiéroglyphes, à la fois sommaires et élégants, ont le style propre aux titulatures de particuliers qu'on lit sur d'innombrables scarabées à volutes du Moyen Empire:

« Offrande que donne le Roi (a) à Soukhos, seigneur de La-Bouche-de-Houy (b) (aimé de) pour le ka du chancelier du Roi de Basse-Égypte et Directeur de la Prison (c) Sénebtify (d).»

(1) Autrefois dans la collection Blanchard; provenance inconnue; dimensions: 3 cm. 9 de hauteur pour 1 cm. 1 de diamètre. Je tiens à remercier M. Georges Michaïlidis pour

la manière libérale dont il m'a si souvent donné accès à ses collections et m'a permis de publier le présent cylindre.

- a) La présence de la formule funéraire sur ce petit objet n'a rien de surprenant. On la rencontre sur divers scarabées à volutes de même époque, cf. par ex. Newberry, Scarabs, pl. 13, n° 8 et pl. 44, n° 19; Steindorff, ASAE 36, 167 (n° 31 et 41), 168 (n° 42), 170, (n° 70).
- b) La venue du groupe mry, « aimé de », à cet endroit doit s'expliquer par l'habitude qu'on avait de fabriquer de nombreux cylindres portant mention du roi « aimé de Soukhos, seigneur de X» (cf. plus bas, p. 85 sqq.). Le nom du dieu vaut à la fois pour la formule d'offrande et pour l'épithète royale. L'absence du cartouche n'est pas gênante. Il n'est même pas besoin de supposer que la minute soumise au graveur comportait un cartouche qui aura été omis. Un cylindre similaire (cf. infra, p. 88, n° 6) porte le texte « aimé de Soukhos, seigneur de Ro-sehouy », sans qu'y figure un nom royal.
- c) Sur le titre imy-r' hnrt, cf. Hayes, A late Middle-Kingdom Papyrus in the Brooklyn Museum, p. 39.
 - d) Nom fort courant au Moyen-Empire, cf. Ranke, PN I, 314, nº 23.

On ne saurait, par conséquent, retenir la lecture $\mathbb{Z} = Rhwy$ qu'il était tentant de supposer à partir du texte $[\]$

⁽¹⁾ Et non point le Nome Métélite des temps hellénistiques comme on l'écrit si souvent, cf. Gauther, Les nomes, 144-145.

⁽²⁾ GDG III, 87-88.

⁽³⁾ BDG, 349-350 et GDG, l. c.

⁽⁴⁾ LACAU, Une chapelle de Sésostris I, \$ 666, pl. 42.

⁽⁵⁾ BARGUET-LECLANT-ROBICHON, Karnak-Nord IV (FIFAO 25), Texte, 99 et n. 1, planches, pl. 86.

le fragment de clepsydre ptolémaïque découvert au Sérapeum d'Alexandrie (1). Il faut visiblement comprendre ntr '; nb R;-Ḥwy, « . . . le grand dieu, seigneur de La-Bouche-de-Houy»; de la sorte, nous retrouvons sur la clepsydre une forme explicite du toponyme attesté par le cylindre Michaïlidis. Le même toponyme est connu par un troisième exemple; dans la longue liste de divinités inscrite sur l'autel de Nectanabès (Musée de Turin), figure en effet (a) (a), le dieu même dont parle le cylindre.

Le nom de lieu (M. E.), var. (XXX° dyn.), (XXX° dyn.), (ptol.), «La-Bouche-de-Houy», s'appliquait sans doute à un point situé sur une voie d'accès, une « entrée», puisque le mot r; dans les toponymes fait généralement allusion, soit à un débouché d'ouadi, soit à une embouchure fluviale, soit encore au départ d'un chemin. On sait, par ailleurs, que la province nommée (proprie englobait très certainement la frange de terre qui s'allonge entre la mer et le lac Maréotis, et que la région alexandrine s'y trouvait comprise. Le fait qu'un objet cultuel dédié au dieu de « La-Bouche-de-Houy» ait été conservé dans le fameux téménos de Sérapis suggèrerait que cette localité se trouvait jadis à proximité de Rhakôtis, le bourg fortifié qui gardait les accès du Mariout, avant la construction d'Alexandrie (3).

On peut légitimement considérer que le second sanctuaire de Soukhos ici mentionné est identique à la ville que les documents géographiques des temples gréco-romains du Saïd dénomment (et var.), «Le-Château-du-Sycomore» et qu'elles présentent comme une métropole de

Bulletin, t. LVI.

(3) Il est vrai que le Sérapeum d'Alexandrie avait été orné de monuments pharaoniques apportés d'ailleurs. Mais la chose n'est certaine que pour les monuments ramessides.
(4) Réf. supra, n. 2.

11

⁽¹⁾ Rowe, Discovery of the Famous Temple and Enclosure of Serapis at Alexandria (CASAE 2), 40-41 et fig. 10.

⁽²⁾ Bonomi, TSBA 3, pl. face p. 424, n° 32 = BDG 1057.

The first la control of the control

De fait, l'existence d'un important culte du crocodile dans la province « Houy-de-l'Ouest » est bien attestée. La Grande procession géographique d'Edfou rappelle que les arbres les plus sacrés de cette province se dressaient au lieu dit , « La-Maison-de-Soukhos » et en désigne le territoire agricole comme , « La Prairie-de-Soukhos » (3). Cependant que la procession géographique d'Auguste à Philæ dit au sujet du roi venu présenter « Houy de l'Ouest » à Osiris : « Il navigue le bateau plat, étant Soukhos chargé d'offrandes pour ta ville, et il repousse les conjurés de ton flanc occidental » (4).

« La-Bouche-de-Houy» et « Le-Château-des-Sycomores» ne furent d'ailleurs sans doute pas les seuls endroits de Maréotide où le crocodile eût un sanctuaire. Parmi les Soukhos de l'Égypte septentrionale qui sont énumérés au P. Amherst VIII (5), le « Harpon de l'Ouest» est, semble-t-il représenté par un [] [] « Soukhos, seigneur de Besyt» (6). Maître au « Château-des-Sycomores» et au tertre boisé de la « Maison-de-Soukhos», à Besyt et dans « La-Bouche-de-Houy», Soukhos était incontestablement une des grandes divinités régionales des rives du Maréotis (7) où la gent crocodile avait dû prospérer aux époques anciennes. Ce rôle, il le remplissait déjà officiellement au Moyen-Empire, puisque, sans parler de la forme locale mentionnée sur le cylindre Michaïlidis, deux autres petits cylindres de la XIIº dynastie nomment [], « Soukhos, seigneur du Seshem», c'est-à-dire des basses terres de la province « Houy d'Occident» (8).

⁽¹⁾ Edfou III, 255° et 16°; III, 257°; V, 89°; VI, 149° et 10°; VIII, 94°; Dend. II, 134°; Mar. Dend. IV, 57 (11); Brugsch, Thes. IV, 622 (7); DGI III, 19; DGI III, 46; Temple d'Opet à Karnak, soubassement extérieur nord, 2° registre.

⁽²⁾ Ref. infra, n. 4.

⁽³⁾ Edfou I, 332^{1-2} .

⁽⁴⁾ DGI III, 33 = Bénédite, Philæ, 115-

⁽⁵⁾ Newberry, Amherst Papyri, pl. XVI.

⁽⁹⁾ Pour la localisation de cette ville, Edfou VI, 501 où Bsyt est implicitement nommé comme une ville du « Harpon de l'Ouest».

⁽⁷⁾ J. de Rougé avait d'ailleurs remarqué que des monnaies du Nome Ménélaïte, situé sans aucun doute près du Lac Maréotis, étaient volontiers frappées à l'image du dieu-crocodile (Monnaies des nomes de l'Égypte, 67-68).

⁽⁸⁾ Cf. infra, p. 80, n° 10.

II. LES CYLINDRES DU MOYEN EMPIRE ET LES CULTES DE SOUKHOS

Le Cylindre Michaïlidis qui nous fait connaître une ville fort obscure du Nord-Ouest de l'Égypte, vient en fait s'intégrer dans une série de petits objets qui fourniront, une fois regroupés, d'utiles données sur l'évolution de la religion du crocodile.

La plupart des collections égyptiennes possèdent un ou plusieurs petits cylindres portant un texte — généralement disposé en une colonne verticale — qui donne le nom d'un roi du Moyen Empire accompagné de l'épithète « aimé de Soukhos, seigneur de tel ou tel endroit». Ces cylindres constituent un ensemble assez particulier. Faits de stéatite émaillée et percés d'un trou longitudinal, ils ont, le plus souvent, l'aspect de petits bâtonnets car leur hauteur (2 à 3 cm.) est considérable pour leur diamètre. En dépit de l'appellation de «cylindre» et de leur usuelle classification parmi les sceaux, on peut se demander s'ils ont jamais servi à imprimer des estampilles sur de l'argile : leur fragilité, l'exiguité de leur diamètre, leur court développement, conviendraient assez mal à un tel usage. Ce n'était, sans doute, que des cylindres «votifs» ou, plus exactement une catégorie de perles servant d'amulettes (1). Celui qui les portait se plaçait sous l'obédience du dieu et du roi nommés sur le cylindre, et, pour le plus grand bien de tous, le texte garantissait par affirmation l'amour porté au second par le premier. Mais leur forme n'est pas la seule caractéristique qui permette de considérer ces cylindres comme un type bien spécifié de petits objets : il est frappant de constater que la majorité d'entre eux, sinon la totalité, mentionnent Soukhos, en ajoutant une épithète exprimant généralement la domination du dieu-crocodile sur une ville déterminée (2).

mentées des copies que j'ai pu faire dans la Collection Michaïlidis et dans la Collection Fouad I de petits objets (maintenant déposée au Musée du Caire).

11.

⁽¹⁾ On peut se demander si ces objets n'étaient pas enfilés de manière à former des résilles ou des devanteaux de pagne.

⁽²⁾ La liste de cylindres qui est donnée ici est faite d'après mes notes de lecture, aug-

Un nombre important d'exemplaires nomme les deux cités qui furent, jusqu'à la Basse-Époque, les principaux sanctuaires de Soukhos:

1 \Longrightarrow « Soukhos, le Grand de Crocodilopolis» (a), mais, le plus souvent, on a « Soukhos le Crocodilopolite (Sbk šdty)»: \Longrightarrow (b, h), var. \Longrightarrow (c, k), \Longrightarrow (f, l), \Longrightarrow (g), \Longrightarrow (d, i, j), \Longrightarrow (o), \Longrightarrow \Longrightarrow (m, n, q), \Longrightarrow \Longrightarrow (p).

Il s'agit du dieu de Sdt, la capitale du Fayoum (Crocodilopolis pour les Grecs), aujour-d'hui, Médinet el-Fayoum. Ce Soukhos devint un des principaux patrons dynastiques, quand Amménémès III eut installé sa pyramide et une de ses résidences à Crocodilopolis; or, la plupart des cylindres mentionnant Sbk Sdty remontent précisément au règne d'Amménémès III:

a: Brit. Mus. $n^{\circ} = 2637 = \text{Hall}$, p. = 269; b: Brit. Mus. $n^{\circ} = 2638 = \text{Hall}$, p. = 270; c: University Collège = Petrie, Sc. and Cyl., XIV (Am. III: 13); cf. Petrie, Hyksos and Israelite Cities pl. I, n° 12 (l'objet a été trouvé sur le site du temple à Tell el-Yahoudîyeh); d : Univ. College = Petrie, Sc. and Cyl., XIV (Am. III: 14); e: Univ. College = ibid., XIV (Am. III: 15); f: Univ. College = ibid., XIV (Am. III: 16); g: Coll. Newell, n° 641 = V. d. Osten, Ancient Oriental Seals in the Collection of Mr. T. Newell (OIP 22), p. 80, nº 641, pl. 36; h: Ex-Coll. Amherst = Sharpe, Eg. Inscr. II, 23 et Newberry, Scar., pl. 6 (14) et p. 112; i: Ex-Coll. Mac Gregor = Newberry, Scar., pl. 6 (13) et p. 112; j: Ex-Coll. Found I = Caire E. 72654 (br. steatite; dim. 18/8); k : Ex-Coll. Found I = CaireE. 72655 (br. stéatite; dim. 21/8); l: Coll. Michaïlidis (stéatite, vert passé; dim. 20/8). Quelques cylindres nommant « Soukhos le Crocodilopolite » sont contemporains des obscurs épigones d'Amménémès III: m [Skémiophris]: Brit. Mus. n° 2639 = Hall, p. 270, cf. aussi GLR I, 341-342, \$ I, Frankfort, Cylinder Seals, 300, fig. 101, et en dernier lieu Labib Habachi, ASAE 52, 463 (qui donne un inventaire des monuments de la reine); n [Skémiophris]: Commerce du Caire = Newberry, JEA 29, 75; o [Khâsékhemrê Neferhotep): Coll. Michaïlidis (vert clair; inscrit dans le sens de la longueur; dim. 21/7); p [Sedjéfakarê]: Coll. Michaïlidis (vert devenu jaunâtre; dim. 18/6); q [Merheteprê]: Coll. Michaïlidis (il ne s'agit plus, pour une fois, d'un cylindre de stéatite, mais d'un vrai sceau en pierre dure; dim. 27/14).

Remarque: Dans la majorité des exemples, le nom de Soukhos est écrit au moyen d'un crocodile juché sur un socle en forme de temple. On verra que dans les cylindres citant les autres Soukhos d'Égypte, le nom du dieu, à de très rares exceptions près, est écrit —, et non —. Ce second idéogramme paraît donc s'être plus spécialement appliqué au premier des dieux-crocodiles, celui de Médinet el-Fayoum.

La série des cylindres consacrés au dieu de cet endroit est particulièrement abondante, notamment sous Amménémès III, puis sous la XIIIe dynastie; on se reportera au répertoire — pratiquement exhaustif pour 1929 — que Kuentz a dressé des documents relatifs au « seigneur de Soumenou » dans BIFAO 28 (aux pages 124-135).

- (I) Cylindres datés du règne d'Amménémès II; a: Ex-Coll. Chester = Kuentz, n° 3, b: Ex-Coll. Frazer = Kuentz, n° 4; c: Brit. Mus. n° 2608 = Kuentz, n° 5; d: Brit. Mus., n° 2609 = Kuentz, n° 6; e: Univ. College = Kuentz, n° 7; f: Univ. College = Kuentz, n° 8; g: Univ. College = Kuentz, n° 9 (provient d'Illahoun); h: Trouvé dans une tombe de Riqqeh = Kuentz, n° 11 qui le définit à tort comme un « scarabée »; i: Trouvé à Illahoun = Kuentz, n° 12 qui le décrit aussi, par mégarde, comme « scarabée »; j: Coll. Newell, n° 643 = V. de Osten, o. c., p. 80, n° 643, pl. 36; k: Coll. Michaïlidis (gris verdâtre; brisé en sa partie supérieure; dim. actuelles, 21/7); l: Coll. Michaïlidis (vert; dim. 21/8); m: Coll. Michaïlidis (devenu blanchâtre; cassé selon la longueur; dim. 25/9); n: Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72627 (dim. 23/10); o: Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72628 (dim. 24/7).
- (II) Autres cylindres de la XII° dynastie ; p [un Amménémès indéterminé] : Ex-Coll. Pier = Kuentz, n° 2; q [Sésostris II] : Brit. Mus., n° 2610 = Kuentz, n° 14; r [un Sésostris indéterminé] : University Collège = Kuentz, n° 1; s [un Sésostris indéterminé] : Ex-Coll. Amherst = Kuentz, n° 15; t [Amménémès III] : Ex-Coll. Frazer = Kuentz, n° 16;
- (III) Cylindres de la Seconde Période intermédiaire; u [Sékhemrê-Khoutaoui] $^{(2)}$: Ex-Coll. Timmins = Kuentz, n° 17; v [Sékhemrê-Khoutaoui]: Univ. College = Kuentz, n° 18; w [Sékhemrê-Khoutaoui]: Brit. Mus., n° 2645 = Kuentz, n° 19; x [Sékhemrê-Khoutaoui]: Brit. Mus., n° 2643 = Kuentz, n° 20; y [Sékhemrê-Khoutaoui]: Ex-Coll. Fouad = Caire E. 72664 (Blue glazed steatite; dim. 23/7); z [un Sébekhotep]: Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72665 (Brownish steatite; dim. 22/8); aa [«L'Horus Khoutaoui»] $^{(3)}$: Coll.
- (1) Pour la localisation de cette ville, cf. en dernier lieu Gardiner, RAD, p. XIII, n. 1.
- (2) Il est impossible de préciser auquel des rois de la XIIIe dynastie ainsi surnommés

se rapportent les cylindres de Sékhemrê-Khoutaoui.

(3) Sans doute le roi Sékhemrè-Souadjtaoui-Sébekhotep.

Bulletin, t. LVI.

Michaïlidis (grisâtre; dim. $3 \, \text{o} / \text{g}$); bb [Khasékhemrê Néferhotep]: University College = Kuentz, n° 27; cc [Seânkhibrê]: Vu dans le commerce = Kuentz, n° 21; dd [Sedjéfakarê]: Ex-Coll. Amherst = Kuentz, n° 22; ee [Sedjéfakarê]: Ex-Coll. Petrie (Univ. College) = Kuentz, n° 23 (trouvé à Illahoun); ff [Sedjéfakarê]: Univ. College = Kuentz, n° 24; gg [Sedjéfakarê]: Ex-Coll. Hilton Price = Kuentz, n° 25; hh [«L'Horus Hériteptaoui»]: Ex-Coll. Murch = Kuentz, n° 26; ii [Ouahibrê]: Ex-Coll. Grant = Kuentz, n° 28; jj [Ouahibrê]: Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72666 (blue glazed steatite; dim. 14/4); kk [Iatib]: Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72667 (green glazed steatite; dim. 27/7).

D'autres cylindres, en séries beaucoup moins nombreuses, mentionnent des cultes secondaires de la Haute et de la Moyenne-Égypte :

3 _ « Soukhos, seigneur d'Ombos » (Kôm-Ombo).

a [un Sébekhotep]: Brit. Mus., n° 2640 = Hall, p. 270; b [Khânéferrê Sébekhotep]: Chicago, Art Institute, n° 1129 = Pier, AJSL 23, 76 et 85. — Avec l'Onomasticon du Ramesseum (Gardiner, Onom. II, n° 316), ces deux cylindres donnent les plus antiques mentions de Kôm-Ombo; en outre, ils fournissent l'attestation la plus ancienne du Soukhos de ce site.

4 (sic) (b), «Soukhos-Rê, seigneur de Iou-miterou» (Gebelein).

a [Sékhemré-Khoutaoui]: Coll. Michaïlidis (vert clair; dim. 22/8); b [Amenemhat-Sébekhotep, c'est-à-dire le même roi]: Ex-Coll. Davies = Newberry, Scar. pl. 43 (3) et p. 195; PSBA 24, 250; cf. GLR II, 16, § X.

5 = III &, « Soukhos, seigneur de Iou-neshaou ».

[Sésostris III]: Ex-Coll. Fouad I = Caire 72637 (blue glazed steatite; dim. 22/7). — Le lieu dit Îw-nŝ; w (1) se trouve aussi mentionné comme lieu de culte de Soukhos dans le P. Ram. VI (col. 28, éd. Gardiner, The Ramesseum Papyri, pl. XVIII), puis dans plusieurs textes ramessides (P. Wilbour, P. Harris, cf. Gardiner, Onom. II, 95, n° 383 A), enfin au P. Jumilhac. Il était situé à proximité de Tehneh.

6 ____ (a), var. ___ (b, c), « Soukhos, seigneur de Rosehouy», un lieu saint proche d'Illahoun.

a [Sésostris II]: Ex-Coll. Mac Gregor = Griffith, Kahun Papyri, Text, 77 et Newberry, Scar., pl. 6 (6) et pl. 111; b [un Sésostris]: Coll. Newell, n° 635 = V. d. Osten, o. c.,

(1) «L'île des plantes n_s ; », c'est-à-dire du potamogeton, milieu végétal particulièrement hanté par les crocodiles (Kees, ZAS 64, 109).

p. 80, n° 635, pl. 35; c [pas de nom royal, mais encadrant la légende mry Sbk nb R3-shwy, «aimé de Soukhos, seigneur de Ro-sehouy», deux crocodiles, chacun accompagné d'un petit]: Coll. Michaïlidis (stéatite jaune; dim. 21/7). — Pour la localisation de R3-shwy, Kees, ZÄS 59, 154-156 et Kuentz, Ét. de Papyrologie 4, 208-210; cf. une nouvelle mention du même lieu, P. Ram. VI, col. 16 (éd. Gardiner, l. c.).

D'autres encore mentionnent quelques lieux de Basse-Égypte où l'on adorait Soukhos :

7 🚞 🖈 👼, « Soukhos, seigneur de Hent (?)», c'est-à-dire El-Qattah.

[un Amménémès]: Brit. Mus., n° 2636 = Newberry, Scar., pl. 6 (16) et p. 112 et Hall, p. 269. — La localisation de cette ville de Soukhos est établie par une stèle du Moyen Empire trouvée à El-Qattah et mentionnant un « Imakhou auprès de Ptah-Sokaris et de 3 % », nommé Sébekhotep (Chassinat-Gauthier-Piéron, Fouilles de Qattah [MIFAO 14], 74).

- 8 This, « Soukhos, seigneur de Iou-nefrou», au Sud de Saïs.
- a [un Amménémès]: Leyde G 668 = Petrie, Hist. Scar., 6 (168), Newberry, Scar., pl. 6 (18) et p. 112; Boeser, Beschreibung II, 8, n° 72 et pl. 19; b [Amménémès II]: Trouvé à «Kahun», c'est-à-dire Illahoun = Petrie, Scar. and Cyl., XIII. Comme l'a montré Labib Habachi, ASAE 42, 388, 'Iw-nfrw («L'île-des-beautés» ou «l'île-des-nénufars (?)») se trouvait dans la région de Saïs: [] † † se trouve mentionné sur un bloc de la XXVI° dynastie trouvé non loin du village de Binufar dont le nom dérive manifestement de *P's-iw-nfrw.
- 9 _____, « Soukhos, seigneur de Ro-houy », dans la région d'Alexandrie : cf. la première partie de cet article.
- 10 _____, « Soukhos, seigneur du Seshem », c'est-à-dire du grand marécage (phw) de la Maréotide ancienne.

a [un Sésostris]: Brit., Mus., n° 2611 = Hall, p. 266, cf. GDG V, 63; b [Sésostris II]: Coll. Michaïlidis (vert tourné au bleu sombre; dim. 21/8). — Le même toponyme apparaît dans un défilé des phw personnifiés sous Nectanébo I (ASAE 32, 80 et pl.); il s'agit du phw du « Harpon de l'Ouest» d'après les processions gréco-romaines des provinces: (et var.), cf. Edfou IV, 27⁷⁻⁸; V, 17¹¹; Mariette, Dend. I, 66 b (18) = DGI I, pl. 26 (7); DGI IV, 113.

11 🔭 🐧 😸, « Soukhos, seigneur d'Héliopolis (?) ».

[un Aménémès]: Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72659 (green glazed steatite; dim.

12.

23/7). — On aura quelque scrupule à reconnaître ici le nom d' \widetilde{Iwnw} . Mais la graphie $\mathbf{I}_{\bullet}^* = Iwnw$ (déjà enregistrée par GDG I, 54 et connue des CT) apparaît précisément dans l'hymne à Soukhos, P. Ram. VI (col. 116, éd. Gardiner, pl. XX), en un contexte où il est manifestement question d'Héliopolis.

En dehors des exemples ci-dessus, où les lieux de culte mentionnés sont identifiés, la série de nos petits cylindres fait connaître divers Soukhos locaux dont on ne sait encore situer le sanctuaire sur la carte.

12 $\longrightarrow \uparrow \bigwedge_{s}$ (c), var. $\longrightarrow \uparrow \uparrow$ (a, b), $\longrightarrow \downarrow \uparrow \uparrow \uparrow$ (d, e, f), « Soukhos, seigneur de Ro-smaf».

a [un Amménémès]: Ex-Coll. Amherst = Newberry, Scar., pl. 6 (17) et p. 112; b [Amménémès II]: Brit. Mus., n° 2607 = Hall, p. 265, cf. aussi Petrie, Hist. Scar., pl. 7 (215), Newberry, Scar. pl. 6 (2) et p. 111, GLR I, 292, \$ XXXV; c [Sékhemrê-Khoutaoui]: British Mus. (ne figure pas dans Hall) = Petrie, Hist. Scar., pl. 10 (278) et History I, 209, fig. 118, cf. GLR II, 15, \$ VI; d [Sekhemrê-Khoutaoui]: Brit. Mus., n° 2641 = Hall, p. 270; cf. Newberry, Scar., pl. 7 (4) et p. 115; e [Sekhemrê-Khoutaoui] Bibliothèque nationale de Paris, Cabinet des Médailles = Delaporte, Catalogue des cylindres orientaux et des cachets ... de la Bibliothèque nationale, Texte, p. 228, n° 414 et Planches, pl. 28; f [Sekhemrê-Khoutaoui]: Coll. Michaïlidis (patine marron clair; dim. 24/6).

13 🚉 😸, « Soukhos, seigneur de (?) »

[un Amménémès]: Chicago, Art Institute, nº 1113 = Pier, AJSL, 23, 75 et 84.

14 🔭 s | 🚗 , « Soukhos, seigneur de No-Inou ».

[Amménémès II]: Ex-Coll. Fouad I = Caire E. 72629 (green glazed steatite; dim. 24/8).

15 _____, « Soukhos, seigneur de Hou ».

[Amménémès II]: Caire «n° 3657» = Petrie, Hist. Scar., pl. 7 (217) et Newberry, Scar., pl. 6 (3) et p. 111 («Ha»), cf. GLR II, 291, § XXXIII. — Le canal Ḥw est connu par Ombo II, 206 (815).

16 🗀 🖽 🚺, « Soukhos, seigneur de Shay».

[Amménémès III] : Coll. Michaïlidis (vert très clair : dim. 25/7).

17 🚗 🐧, « Soukhos des Deux-Villes ».

a [Sésostris II]: Coll. Michaïlidis (autrefois vert, maintenant beige; dim. 28/7); b [nom royal perdu, le cylindre s'étant fendu longitudinalement]: Coll. Michaïlidis (vert clair; dim. 24/9); autrefois dans la Coll. Blanchard, ce cylindre aurait été trouvé à Dendara. — Le signe Sbk présente le crocodile divin couché sur un socle monumental; cet hiéroglyphe apparaît sur presque tous les cylindres où l'on nomme Sbk Šdty; ailleurs, on a généralement le simple —. Faudrait-il admettre que «Soukhos des Deux-Villes» était une forme du Crocodilopolite? Le lieu dit Ninty était-il une dépendance de Crocodilopolite? On pourrait même imaginer que se est une manière de noter le mot Šdty « le Crocodilopolite», Šdt étant la « ville » par excellence de Soukhos (comparer les graphies), par duel apparent).

Comptons encore deux cas où l'épithète donnée à Soukhos ne fait pas mention d'un lieu de culte :

[un Amménémès] : Brit. Mus., n° 2635 = Hall, p. 269. — Sur ce qualificatif, cf. Kuentz, BIFAO 29, 129-130.

[Amménémès III]: Musée de Vienne = Newberry, PSBA 27, 105 et GLR I, 332, \$ LXXI. — D'après la forme de l'idéogramme, cet 'h, vénéré par le fondateur du Labyrinthe, serait une forme de Soukhos Crocodilopolite (supra 1 et 17).

Il existe enfin plusieurs cylindres de même forme et de même style que les autres, mais qui, au lieu de nommer Soukhos, proclament que le roi est aimé du dieu d'Athribis, *Khentkhety*.

20
$$\iff$$
 (a) , var. \iff (b) , \iff (c, d) .

a [Amménémès III]: Ex-Coll. Frazer = Catalogue of Scarabs belonging to G. Frazer, pl. 2 (38) et p. 6 (acheté à Mellaoui); b [Amménémès III]: Coll. Michaïlidis (devenu jaune; dim. 23/4); autrefois dans la Coll. Blanchard, il aurait été acheté à « Chebin », sans doute Shibin el-Qanatir; c [Ouserkarê Khendjer]: New York Historical Society = Ransom Williams, ZAS 61, 81; d [Ouserkarê Khendjer]: Coll. Michaïlidis (devenu grisâtre; dim. 16/7, la partie inférieure du cylindre étant brisée).

L'apparition du dieu d'Athribis à la place de Soukhos ne constitue une exception qu'en apparence puisque l'on sait par des sources nombreuses que celui qui devint « Horus-Khentkhety » était primitivement un dieu-, crocodile (1).

Notre liste de cylindres, déjà abondante et variée, est sans doute loin d'être complète par rapport à la totalité des cylindres de ce type qui ont pu être fabriqués dans l'Antiquité. Parmi les exemplaires, inédits ou publiés, qui m'ont échappé, il en est certainement qui viendront enrichir encore la liste des Soukhos locaux adorés au Moyen Empire.

La présence régulière d'une mention de dieu-crocodile sur un type original d'amulettes devrait pouvoir s'expliquer par quelque raison rituelle. En tout cas, l'unité que l'on retrouve à la fois dans le type de ces objets et dans le thème religieux de leurs inscriptions, contraste avec la diversité et l'éparpillement géographique (d'Ombos à la Maréotide) des sanctuaires mentionnés. Il semble bien que les émissions de petits cylindres au nom de Soukhos reflètent une impulsion concertée tendant à exalter le dieu sous toutes ses formes et en toutes ses places. D'ailleurs, il est plusieurs monuments de la fin de la XIIe dynastie et de la XIIIe dynastie qui, énumérant en parallèle différentes formes de Soukhos, paraissent répondre à la même intention que les séries de cylindres:

A Fragment de relief provenant de Crocodilopolis (2); pour le commentaire des épithètes géographiques cf. Kees, ZÄS 59, 154-156.

B Fragment d'une table d'offrande d'Amménémès III (3):

et BIFAO 6, 32. — (3) Cairo CG 20699, LANGE-SCHÄFER II, 327.

2° - [] [« Soukhos de la Jambe»; sur cette forme très ancienne du dieu, Kees, ZÄS 60, 11.

C Socle provenant d'Hawara (1):

1° 🔭 🐧 🐧 🥨 « Soukhos, seigneur de Khaouy (?) ».

2° Soukhos, seigneur du Nez-du-Bétyle (bnbn); la lecture et la traduction du toponyme sont fournies par la statue privée Caire CG 43099 (2) qui mentionne, à côté de Soukhos crocodilopolite et de l'Osiris-Ity (forme du dieu des morts particulière au Fayoum), une (Hathor, dame de Šrt-Bnbn»; cette même inscription montre qu'il s'agit d'une ville du Fayoum.

3° —] 3 « Soukhos, seigneur de Ba . . . »; on peut restituer] 3 [] 5 ou] 3 [] 6 B; tyw est une ville située au Nord de Dendara, comme il ressort de l'Onomasticon du Ramesseum (cf. Gardiner, Onom. II, 31*, n° 343 B) et du P. Brooklyn 35.1446 (Hayes, A Papyrus of Late Middle Kingdom, 31); on constate dans ce second texte que les deux hommes explicitement donnés comme venant de B; tyw, sont nommés d'après Soukhos (ibid. 23). — b)] 3 1 1 6 cf. l'Hymne à Soukhos du P. Ram. VI, Col. 20 (Gardiner, pl. XVIII).

D Enfin, toute une section de l'hymne à Soukhos, conservé par le P. Ram. VI, qui date de la XIII° dynastie (col. 15-30; éd. Gardiner, pl. XVIII) dénombre les aspects pris par Soukhos dans une série de villes.

Un examen général de la documentation relative aux nombreuses localités dont Soukhos était le patron traditionnel, autorise à croire qu'aux époques primitives, une multitude de groupes humains, dispersés par tout le pays, avaient pour divinité tribale le crocodile, animal alors fort répandu aux bords du Nil comme dans les marais.

(1) Petrie, The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh, 31-32 et pl. 27. — (2) Cf. Ranke, Misc. Gregoriana, 169-171.

Le Moyen Empire paraît avoir été l'époque où se précisa, dans la conscience égyptienne, l'unité théologique fondamentale de tous les crocodiles divins, où un « principe Soukhos» s'imposa au-dessus de la diversité des Soukhos. Ce syncrétisme paraît d'autant plus net que nous voyons des dieux qui ne se nommaient point Soukhos être désormais traités comme des formes de ce dieu : ainsi Îk de Dendara ou Khentkhety d'Athribis. Comme l'a remarqué Hayes (o. c., 24), ce dernier, mal connu par ailleurs dans les sources anciennes, tient une place énorme dans l'anthroponymie des XIIe et XIIIe dynasties, cette popularité se manifestant, au demeurant, dans toutes les régions de l'Égypte. Le fait s'expliquerait bien par la ferveur universelle qu'inspira l'obscur dieu d'Athribis du jour où tout le pays prit conscience qu'il était un crocodile, comme l'étaient les différents Soukhos.

On est toujours tenté d'admettre que l'importance prise par Soukhos au cours du Moyen Empire s'explique seulement par l'importance croissante de la province de Crocodilopolis dans la géographie politique et économique de l'Égypte à partir de Sésostris I (Bégig), mais surtout à la fin de la XII^o dynastie. L'étude des cylindres au nom de Soukhos permet, semble-t-il, d'apporter quelque nuance à cette hypothèse.

En effet, on ne connaît point de cylindres mentionnant Soukhos le Crocodilopolite (cf. 1) avant le règne d'Amménémès III, sous le règne duquel ils sont d'emblée fort nombreux (12 exemplaires); deux mentions encore sous Skémiophris, mais après les deux souverains dont le nom est plus précisément attaché aux ruines du Fayoum, les exemplaires deviennent assez rares. Or, le type des petits cylindres dédiés à Soukhos était apparu bien avant Amménémès III. Quatre exemplaires déjà sont datés avec certitude du règne de Sésostris II (2, q; 6, a; 10, b; 19, a), dont un (2, q) se réfère à la ville de Ro-sehouy, près de laquelle ce roi construisit sa pyramide (Illahoun). Mais les plus anciens exemplaires datés remontent au règne d'Amménémès II. Il est frappant de voir que sur 19 exemplaires datés du prénom de ce roi, 15 concernent «Soukhos, seigneur de Soumenou» en Thébaïde» (cf. 2, 1) et montrent quelle importance on conférait à ce dieu sous le troisième roi de la XIIº dynastie. Mais, du temps du même souverain, une émission est consacrée à un crocodile de la région de Saïs (8, b) et à d'autres figures plus obscures encore (12, b; 14): la «propagande» syncrétiste qu'expriment les émissions de cylindre avait donc déjà commencé. Mais alors, s'il faut chercher une origine locale à la poussée des cultes du crocodile sous la XII^e dynastie, il conviendra de se demander si ce n'est pas d'abord dans la région thébaine, berceau de la dynastie, que ce mouvement religieux prit son premier essor.

Il n'en reste pas moins que, dès l'avènement de Sésostris I sans doute, le Fayoum, domaine de Soukhos paraît avoir retenu l'attention des gouvernants. Ce territoire ne semble pas avoir été très prospère à l'Ancien Empire, si l'on en juge par la rareté des mentions qui nous en restent de cette époque (par comparaison avec les autres régions de Haute comme de Basse Égypte). Au Moyen Empire, cette zone marécageuse où la pêche et la chasse étaient particulièrement fructueuses et d'où des terres arables pouvaient être récupérées par drainage et irrigation, entre pratiquement dans l'Histoire en même temps que Soukhos devient un dieu dynastique au moins aussi puissant que Montou du pays thébain ou Amon de Karnak. De la sorte, il faudra rechercher, par une étude systématique, quelles influences respectives ont pu avoir dans la montée du culte de Soukhos les spéculations théologiques et le développement des entreprises économiques des Égyptiens du Moyen Empire, sans oublier que le monde pharaonique, pourtant soumis aux mêmes lois que toutes les sociétés humaines, croyait que la connaissance traditionnelle des divinités du pays et l'exploitation par l'homme de la nature relevaient d'une même science.

P. S. Cet article était sous presse lorsque j'ai eu connaissance de l'article donné par le Prof. H. Kees dans Studi Rosellini II, 141-152: Zu den Krokodil- und Nilpferdkulten im Nordwestdelta Aegyptens, où il est excellemment traité du Soukhos de la Maréotide.